révérends. Un écolier qui écrirait ces épîtres, passe encore; mais les voir signées du nom d'un homme qui prétend être un personnage et qui pose comme tel, ça donne une triste idée de l'auteur. C'est une affiche qui dit:

Il y a plus de vent qu'antres choses ici.

Donc, il devient nécessaire de dégonfler le poète qui veut tout critiquer, et qui se fâche tout rouge, si on le surprend, les pieds dans les plats. Oui, il est temps de mettre à sa place ce réformateur si peu formé, cet insulteur sans vergogne, ce régenteur fringant, encombrant et par trop empanaché.

Ι

LES COUPABLES

Disons de suite que M. Fréchette n'est pas seul coupable du mal dont il se meurt.

On a encensé cet homme d'une façon atroce, propre à le rendre vingt fois malade. Les amis sont souvent pires que les ennemis.

On écrivait, en plein Montréal, après la publication de *Papineau*, drame historique où le nœud, les caractères et les types font absolument défaut :

"La patrie, dans son orgueil et dans ses folles émotions de mère, presse sur son sein le sublime enfant qui, d'un seul coup de son aile de poète, vient de la placer dans le monde des lettres à côté de la nation la plus avancée de la terre....."

"Avec son petit livre de poésies, Fréchette a fait ce que n'ont pu faire ni les plus vaillants guerriers ni les hommes d'Etat les plus ¿consommés....."

"Il est notre plus grande gloire nationale....."

"S'il était possible pour un homme de s'abîmer sous le poids de sa propre gloire, M. Fréchette avait de quoi s'abîmer....."

"Son grand drame historique, Papineau, vient de le placer au pre-

Sans doute, pour augmenter la recette on sonnait la grosse caisse, mais on oubliait qu'un esprit, plus ou moins fort, pouvait prendre le tout au sérieux. Aussi M. Fréchette est-il devenu d'une outrecuidance insupportable et d'une boursoufflure qui n'a d'égale que l'autre.